

Le libertaire

HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS

Pour la France : Un an.	8 fr.	Pour l'Etranger : Un an.	10 fr.
Six mois.	4 fr.	Six mois.	5 fr.

Rédaction & Administration : 69, bth de Belleville, Paris

Adresser tout ce qui concerne le journal à CONTENT

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

APRÈS LA FÊTE

Les derniers flonflons de la Victoire s'apaisent. Les derniers échos du dernier coup de canon se sont tus déjà... et voici que l'un des principaux auteurs du feu d'artifice disparaît de la scène du monde : Isvolsky est mort le 26 août 1919 le mal était. La malfaiseur d'Isvolsky remonte beaucoup plus haut. On a cité à propos de ce bandit slave quelques phrases de Jaurès, plus ou moins authentiques et l'Humanité fait allusion à ses tractations avec l'Autrichien d'Aerenthal.

C'est une façon de voir. Et d'abord le 26 août 1919 le mal était. La malfaiseur d'Isvolsky remonte beaucoup plus haut. On a cité à propos de ce bandit slave quelques phrases de Jaurès, plus ou moins authentiques et l'Humanité fait allusion à ses tractations avec l'Autrichien d'Aerenthal.

Sans savoir ce qu'a dit exactement Jaurès à propos des « quarante millions de pourboire que n'aurait pas versées, après les avoir promis, M. d'Aerenthal en échange du consentement russe à l'annexion de la Bosnie et de l'Herzégovine » on peut affirmer, une fois de plus, à cette occasion, qu'il est mensonge de situer tous les actes impérialistes engendreurs de guerre à l'actif du même groupe. Ainsi que l'a dit La Rochefoucauld : « Ces querelles ne dureront pas longtemps si les torts n'étaient que d'un côté. » Or la guerre a duré cinq ans !...

L'impérialisme russe ayant été battu par le Japon aidé de l'Angleterre à Port-Arthur, à Tsoushina et à Moukden, sa force centrifuge, comme disait Trotsky, se tourna vers Constantinople, Sublime Porte de la Méditerranée et de l'Asie centrale, de cette Asie jaune peuplée de 300 millions de consommateurs possibles et vers laquelle convergent les appétits mercantiles et rivaux de ces bons gouvernements européens.

Mais à Stamboul en outre de la jeune Turquie, veillait l'impérialisme nabsbourgeois contre lequel on mobilisa le fanatisme panseur.

La fameuse ligue *Narodna Obraza* alimentée d'or et d'explosifs « travaillait » conscientieusement à Sarajevo. Les diplomates du tsarisme pouvaient être contents, Isvolsky en tête, l'Europe allait flamber selon la prophétie d'Elisée Reclus, allumée par l'éminence qui couvra dans les Balkans.

Mais si les intrigues panslaves favorisées par l'Entente cordiale furent en se barrant au *Drang-nach-Osten* du *Mittel-Europa*, la cause principale du conflit il ne faut pas perdre de vue les squales plus faibles qui ne furent ni moins malfaiseurs ni plus innocents : « *Comme si la revendication germanique et la revendication slave que se heurtent sur tous les terrains, ne suffisaient pas à accumuler les risques de guerre, les traités secrets passés par la France de 1902 à 1904 et dont l'Angleterre, l'Espagne et l'Italie sont responsables au même degré qu'elle-même, ont ébranlé et ruiné le statu quo méditerranéen et par là aussi le statu quo continental.* » (1)

Nul n'ignore que ces fameux traités ou plus exactement accords étaient l'œuvre du petit Delcassé lequel dirigeait « sans interruption depuis dix ans la politique extérieure de la France. » (2)

Or l'affaire du Maroc qui en 1905 fait il amener la guerre ne prenait une importance réelle que si on la rattachait aux grandes compétitions économiques qui divisaient en deux groupes hostiles les satellites de l'Angleterre : Russie, France, Italie, Serbie, etc., et les satellites de l'Allemagne : Autriche, Turquie, Bulgarie, etc... Tout se tient dans ce que Paul Louis appela judicieusement la politique des dépouilles et la conquête du Maroc fut suivie de celle de la Tripolitaine par les Italiens, et de l'annexion de la Bosnie et de l'Herzégovine par l'Autriche.

Delcassé en précisant par sa politique d'encerclement du germanisme l'idée de Revanche inclus dans le Boulangisme fut le réalisateur continental du vaste projet du roi Edouard VII, lequel était au plus mal avec Guillaume II, d'abord par suite de la formidables rivalités économiques des capitalistes anglais et allemands, et aussi : « *A la suite de réflexions irrespectueuses et trop publiques faites jadis par Guillaume II sur une dame qui se trouvait toujours partout ou allait Edouard VII et dont la société lui plaisait au point qu'il la faisait inviter dans toutes les maisons qu'il désignait honorairement de sa présence. Ce débat est si connu de toutes les personnes ayant eu quelques rapports avec les Cours de Saint-James ou de Berlin qu'il n'y a aucune indiscrétion à le rappeler.* » (3)

J'ajouterais que le gnome Delcassé, complice d'Isvolsky se laissa prendre, lui aussi, au charme des Cours et des salons puisque ce diplomate de la démocratie adressait à Petrograd (on disait alors Pétersbourg) des vers (1) à

(1) Paul-Louis : *La Politique des dépouilles* (*Mercure de France*, 1^{re} septembre 1912).

(2) Francis Delaix : *La Guerre qui vient*.

(3) Le Correspondant, 10 décembre 1912 : L'Allemagne et la guerre des Balkans.

L'Hommage aux Morts

RETROSPECTIVE

Demain, ceux qui tremblent déserteront leurs caves
Et se dépecheront de pavouer leurs toits,

Plus ils auront peur, plus ils auront l'air brave

En gueulant comme des putos!

Ils seront les premiers à redresser la tête

En menaçant du poing le front de l'étranger,

Et les morts — pauvres morts! — feront aussi la fête,

Car c'est pour eux qu'on va chanter!...

DEUXIÈME COUPLET CENSURE

Après avoir versé des pleurs de crocodile
En évitant un peu l'image des absents,

Il faudra bien le soir illuminer la ville

Et divertir ses habitants!...

Il faudra bien montrer que l'homme est une bête

Qu'un beau feu d'artifice empêche de penser;

Et les morts — pauvres morts! — feront aussi la fête

Car c'est pour eux qu'on va danser!

DU pain, les jeux du cirque et l'amour du panache,
Jusqu'à l'égorgement sans trêve et sans merci :
Tous ces pantins joyeux sur qui le peuple crache
N'ont jamais eu d'autres soucis

Et les morts — pauvres morts! — que leur gaïeté souffre,

Diraient, s'ils pouvaient voir et s'ils pouvaient parler,

D'attendre que les vers, qui font aussi la fête,

Aient achevé de les manger!...

13 juillet 1919.

Eugène BIZEAU.

PATRIOTISME

On a tué un soldat français à Berlin, une victime de plus, pas la dernière, à ajouter à l'immense liste, un nom de plus à placer sur un tableau « d'honneur ! » Encore des parents dans la douleur !

A cette occasion les agents des profiteurs de guerre, les châcals du nationalisme, les bergers des parques de moutons ont gueulé contre le « Boche ». Evidemment. Pour l'intérêt de ces individus il faut que le « Boche » ait tous les défauts et tous les vices ; et les Français toutes les qualités et toutes les vertus ; comme eux par exemple !...

Naturellement ces patriotes ne pouvaient pas nous dire que l'assassiné de Berlin était leur propre victime, si leur crétinisme égale leur mauvaise foi (pourquoi pas ?) ils ne s'en doutent probablement pas.

Leur victime à eux patriotes, parce que patriotes.

Ce n'est assurément pas un apartheid, un révolutionnaire qui a fait le coup. Ceux-là ont une autre besogne à accomplir, leur ennemi n'est pas le soldat Manstein, mais bien plutôt son assassin.

Son assassin, sans nul doute une brute ivre de chauvinisme, de patriote, victime lui aussi de la littérature de (si l'on peut dire) et de la presse pangermaniste, ces seuls siamois de la littérature et de la presse de nos nationalistes dits intégraux !

Victime comme Villain le fut, et avec plus de « raisons » dans son déraisonnement, car il frappa un « ennemi », un « soldat, vainqueur foulant le sol de sa patrie, meurtrir, vaincre ! »

Donc, camarades, si vous voulez que la presse anarchiste, si vous voulez que « *notre* Libertaire », « *notre* Libertaire » prenne, dans le mouvement social, la place, le rôle qui lui incombe, n'hésitez pas à faire de aujourd'hui tous vos efforts pour l'œuvre qui nous est commune.

AMIS ET COLLABORATEURS DU LIBERTAIRE

Toujours l'arbitraire

Un de nos bons camarades, militaire actif, Louis Dièvre, vient d'être expulsé de Paris d'une façon abominable. Et cette mesure d'expulsion s'adresse non seulement à lui mais aussi à sa femme et son enfant qu'il rend responsables du même coup des « méfaits » du socialisme et du prolétariat.

C'est pourquoi, dès maintenant, en dehors de la souscription régulière pour les quatre pages, nous ouvrons une souscription spéciale dont le montant, lorsqu'il sera déboursé suffisamment servira au lancement de la « *Libertaire* » bi-hebdomadaire.

Donc, camarades, si vous voulez que la presse anarchiste, si vous voulez que « *notre* Libertaire », « *notre* Libertaire » prenne, dans le mouvement social, la place, le rôle qui lui incombe, n'hésitez pas à faire de aujourd'hui tous vos efforts pour l'œuvre qui nous est commune.

AMIS ET COLLABORATEURS DU LIBERTAIRE

Toujours l'arbitraire

Un de nos bons camarades, militaire actif, Louis Dièvre, vient d'être expulsé de Paris d'une façon abominable. Et cette mesure d'expulsion s'adresse non seulement à lui mais aussi à sa femme et son enfant qu'il rend responsables du même coup des « méfaits » du socialisme et du prolétariat.

C'est pourquoi, dès maintenant, en dehors de la souscription régulière pour les quatre pages, nous ouvrons une souscription spéciale dont le montant, lorsqu'il sera déboursé suffisamment servira au lancement de la « *Libertaire* » bi-hebdomadaire.

Donc, camarades, si vous voulez que la presse anarchiste, si vous voulez que « *notre* Libertaire », « *notre* Libertaire » prenne, dans le mouvement social, la place, le rôle qui lui incombe, n'hésitez pas à faire de aujourd'hui tous vos efforts pour l'œuvre qui nous est commune.

Toujours l'arbitraire

Toujours l'arbitraire

Un de nos bons camarades, militaire actif, Louis Dièvre, vient d'être expulsé de Paris d'une façon abominable. Et cette mesure d'expulsion s'adresse non seulement à lui mais aussi à sa femme et son enfant qu'il rend responsables du même coup des « méfaits » du socialisme et du prolétariat.

C'est pourquoi, dès maintenant, en dehors de la souscription régulière pour les quatre pages, nous ouvrons une souscription spéciale dont le montant, lorsqu'il sera déboursé suffisamment servira au lancement de la « *Libertaire* » bi-hebdomadaire.

Donc, camarades, si vous voulez que la presse anarchiste, si vous voulez que « *notre* Libertaire », « *notre* Libertaire » prenne, dans le mouvement social, la place, le rôle qui lui incombe, n'hésitez pas à faire de aujourd'hui tous vos efforts pour l'œuvre qui nous est commune.

Toujours l'arbitraire

Toujours l'arbitraire

POUR LA PROPAGANDE AUX CHAMPS

Des camarades paysans nous écrivent s'étonnent de ne pas nous voir faire suffisamment pour la diffusion de nos idées dans les campagnes, parmi les travailleurs de la terre. Ces camarades sont certes bien intentionnés en nous fournit des indications sur la vaste besoin qu'il y a à accomplir au sein des campagnes. C'est une question d'une trop grande importance, suffisamment grosse de conséquences, pour que chacun d'entre nous ait à cœur de l'étudier et d'essayer à la solutionner.

En effet, si l'ouvrier des villes, consciemment ou non, se trouve gagné en grande partie aux idées d'émancipation et marchera dans sa généralité, à la faveur de certaines circonstances, comme l'ont fait ses frères de Russie, d'Allemagne, de Hongrie, pour la Révolution, on ne pourrait en dire de même du « *cul terieux* » qui se trouve toujours réfractaire, par ignorance, aux idées nouvelles, aux idées révolutionnaires en cours.

Pourtant, il n'en fut pas toujours ainsi et « au bon vieux temps », alors que les paysans étaient réduits à l'état de serfs, taillables et corvétaires à merci sous l'entière dépendance des seigneurs, ils ont su montrer à différentes époques qu'ils étaient des hommes à qui ne répugnaient pas les moyens violents, et allant à l'assaut des châteaux où se cachaient le baron rapace, pillard et assassin. Et les révoltes des *jacques* ont laissé de durables souvenirs. N'oublions pas non plus que la *Grande Révolution* fut en partie l'œuvre des paysans révoltés contre l'autorité du roi et des seigneurs, contre les intendants généraux qui leur prenaient la meilleure partie des récoltes et les faisaient crever de faim.

C'est là un beau passé révolutionnaire dont le paysan d'aujourd'hui devrait bien se souvenir.

Depuis, son état d'esprit s'est transformé. Il a pris la terre, à la faveur de la Révolution, à ceux qui la lui avaient volée, aux seigneurs, aux couvents, aux congrégations de toutes sortes qui viennent sur lui comme des poux. Et la Restauration n'a pas pu l'enlever ce qu'il avait pris de vive force. Mais pour beaucoup cette possession ne fut qu'éphémère, passagère. Le paysan contemporain ne sut pas conserver à la propriété la forme primitive communiste, comme la concevaient ses ancêtres. Et, livrés à eux-mêmes, sans grande solidarité, les petits propriétaires, par suite de mauvaises récoltes, de maladies, eurent tôt fait d'hypothéquer leurs biens; beaucoup se virent contraints de vendre et redevenir des salariés, sous la dépendance de nouveaux maîtres, de nouveaux seigneurs tout aussi durs que les anciens.

Et tous, petits propriétaires et salariés du *globe* d'aujourd'hui, tous ceux qui n'ont point fait fortune, tous ceux dont la guerre a encore augmenté les charges déjà si lourdes, tous payent encore maintenant, s'en doutent-ils ? sous d'autres noms, sous d'autres formes, à l'Etat et aux gros propriétaires, en impôts, en service militaire, en baux, en locations les charges et les redévenus qu'ils payaient naguère au roi et aux seigneurs.

Et tous, petits propriétaires et salariés du *globe* d'aujourd'hui, tous ceux qui peines et qui récoltes pour d'autres que toi, en qui ton sort a-t-il changé depuis lors ?

Le paysan est plein d'idées fausses contre les révolutionnaires. Idées fausses savamment entretenues et exploitées par les gouvernements et par la réaction qui trouvent leurs meilleures troupes parmi les terriens.

Souvenons-nous que les troupes prétoriennes, chargées d'écraser les mouvements révolutionnaires, sont en grands parties composées de paysans inconsciens et illétrés.

Et, présentement, la question de la « vie chère » qui agite tout le pays ne menace-t-elle pas de dresser les campagnes contre les villes ?

Ainsi apparaîtra l'abominable des

DIMANCHE 24 AOUT

Grande Balade

des Amis du « *Libertaire* »
A VILLENEUVE-SAINT-GEORGES
AU PARC DE BEAUREGARD

Rendez-vous à 8 h. 1/4 à la gare de Lyon.
Départs à 8 h. 40, 9 h. 10, 10 h. 09.

Retours à 7 h. 53, 8 h. 04, 8 h. 36, 8 h. 54

CAUSERIE PAR UN CAMARADE
JEUX, DIVERTISSEMENTS
CONCERT

Cela doit suffire à lui faire apprécier l'Etat à sa juste valeur.

Donc, camarade paysan, rien à attendre de bon pour toi de l'Etat, de la politique et du bulletin de vote. Seule l'organisation économique peut concourir, aider à ton affranchissement.

Organisation ! Pour toi, qui es devenu(e) sincèrement individualiste, pour toi qui la dure existence à la gloire a rendu par trop égoïste, ce mot peut te choquer, t'éfier même. Pourtant, différentes catégories de travailleurs des campagnes y sont arrivées à l'organisation, au syndicat, disons le mot et s'en trouvent, ma foi fort bien. Et, devant les avantages, les résultats qu'elle apporte, on songe à lui donner plus d'ampleur, plus d'importance. Et les syndicats des bûcherons du Centre, les syndicats des travailleurs de la terre, du Midi, d'autres syndicats d'ouvriers agricoles rêvent de la formation d'une vaste association, d'une Union terrienne, qui pourrait englober tous les exploités de la terre, tous ceux qui cultivent, produisent pour le compte des autres, pour le bénéfice des gros propriétaires, châtelains et autres exploitants du pauvre monde.

**

La Révolution de demain soulève le problème de la transformation sociale dans les campagnes comme dans les villes. Mais il n'apparaît pas, pour nous, libertaires, qu'il soit plus insoluble dans un sens que dans un autre. Il est donc bon de donner des indications sur ce qu'il pourrait être, comment il pourrait se solutionner au lendemain d'une révolution victorieuse.

Il faut, tout d'abord, bien faire comprendre au paysan, au cultivateur, qu'on n'en veut plus au cultiver, à son bien, mais qu'en contrepartie nous voulons lui en laisser libre disposition, libre possession, libre exploitation, et la lui donner dégrevée des droits, hypothèques, impositions, fermages qui sont si onéreux pour lui.

Le programme agraire des anarchistes, s'il nous est permis de nous exprimer ainsi, doit consister en la communalisation des terres, forêts, cours d'eau, par l'expropriation des grands domaines, des grandes propriétés, qui seront laissés à la disposition des paysans pauvres, de ceux qui ne possèdent rien ou peu, pour la culture en commun. Pour cette culture, qui devra se faire avec tous les procédés modernes d'exploitation agricole, les ouvriers des villes mettront à la disposition des terrains tous les outils, machines et matériel nécessaire.

Quant aux petits propriétaires, ayant suffisamment de terre à cultiver pour eux et leur famille et qui ne voudraient pas se joindre à l'association communale, nous laisserons le soin au temps, à l'expérience de leur faire comprendre et de leur démontrer les avantages du communisme : rendement intensif, diminution des efforts, plus grands loisirs, principes de sociabilité, de solidarité qui iront se développant, plus grande honneur et meilleure vie pour tous, par conséquent.

Et nul doute qu'ils ne soient amenés un jour à proposer d'eux-mêmes la réunion de leurs biens à ceux de la communauté.

SOLITICE.

Pour le Droit des Peuples

Depuis plus d'un an le complot le plus audacieux, le plus cruel, le plus cynique et le plus monstrueux se trame dans l'ombre des diplomates, que la suprême imbecillité des peuples asservis et domptés maintient inviolable.

Après avoir drainé l'or pendant cinq ans, grevé tous les pays de cent fois la valeur de cet or en papier-monnaie et en valeurs diverses, on en fera payer les intérêts au protéktorat en lui imposant la dictature des impôts indirects, des tarifs douaniers, de l'agiotage, du mercantilisme, et de la spéculation.

Voilà bien le plan que veut réaliser toute cette une oligarchie qui a les mains et les palais somptueux et spacieux, au détriment de toute utilité, qui jouit dans le luxe effréné, et par la servitude de sa valetaille, et qui trouve que le taillis dont la bourgeoisie capitaliste fait grâce aux travailleurs n'est pas encore assez misérable.

Mais un obstacle s'est dressé : un embryon de révolution, fâble d'abord en apparence, a inquiétu progressivement le capitalisme international. Méprisée et injuriée des son enfance elle a grandi sous la calamie ; discréditée chez les masses ouvrières, chez les autres nations, par la presse menaçante et stupide, elle a vécu.

Et maintenant, sur une terre qui est presque la moitié de l'Europe, gèle la Révolution. Peut-être déboule-t-elle dans l'année prochaine, mais sans pourrir le scénario de l'esclavage économique, supprime les ventres des esclaves et les jouisseurs, pour en faire des travailleurs.

Une révolution qui délivre de la tyrannie, abolit le parasitisme honteux, élève le travail au-dessus de tout. Un peuple qui veut se gouverner lui-même, voilà ce que ne peuvent tolérer les requins bourgeois et les gourvants impérialistes.

Il leur faut arrêter la vague de justice, la flot impétueux qui menace d'emporter à la cinglée l'organisme tout-puissant, qui de son pouvoir occulte rêve de maintenir le prolétariat mondial dans l'esclavage éternel.

N'ayant pu dans leurs attaques sournoises, juguler la révolution russe alors qu'elle n'était qu'un enfant, il faut cependant trouver le moyen de la réduire aux dépens du sang, et de l'argent que l'on inscrira à la suite du complot populaire.

Et pour cette œuvre qui sera à jamais la honte de l'histoire de l'humanité, on aura recours à la complicité de toutes les classes capitalistes de tous les pays, car en face de la révolution ouvrière se fait l'union naturelle et acharnée de tous les ventres dorés, de tous les sycophantes et de tous les profiteurs.

Mais parmi les tristes responsables de

Dernière Tentative

Le 15 juin dernier, sous le titre « Sus aux Permanent », je disais :

« Ces gens-là (les permanents salariés), à l'heure actuelle, par leur influence sur le travail, sont plus dangereux que les députés.

La grève des métallurgistes, et la volte-face du 21 juillet, sont venues ensuite. Triste illustration de l'influence de ces messieurs sur le travail.

Le remède ? Je ne le vois que dans la suppression, dans tout le mouvement ouvrier, — du syndicat à la C. G. T., — du fonctionnariat inamovible, et dans le plus complet fédéralisme. Des ordres du jour d'indignation, parus ici-même, demandent le remplacement des fonctionnaires actuels. Pourquoi faire ? Pour que leurs remplaçants adaptés à leur tour, fassent la même chose ? Prendons donc, camarades, la bonne habitude de nous repérer toujours à la cause du mal. Vous mettriez les meilleurs de nos forces dans ce fumier qu'est le fonctionnariat syndical, tel qu'il est compris actuellement, ils se pourraient à leur tour. N'est-ce pas fatal ?

Avant, lorsque la journée de travail était de dix heures, on alléguait l'impossibilité matérielle. Deux heures de gagnées par jour, c'est plus qu'il n'en faut pour faire la besogne syndicale, fédérale, confédérale. Voyez : aujourd'hui, malgré toute l'inutile paperasse, ceux que nous payons pour faire nos affaires trouvent le moyen (pendant leurs heures de travail, soyez-en persuadés !) de collaborer à trente-six journaux, et de faire, par conséquent, les leurs, d'affaires. Vous rappelez-vous les sensationnelles articles de l'équipe Grifoulles, Pouget, Palau et C. étais à la plus belle place des journaux syndicalistes, *Le Matin*, *Le Petit Partisan*, *Le Journal*, etc. ? On voit toujours les noms de ceux que la faveur syndicale a portés au pinacle, étais partout, On dirait, ma parole, que nous ne les payons pas assez ; ils font concurrence aux journalistes professionnels...

Que va proposer Thullier, à la fin de son étude sur le fonctionnariat syndical ? Le Meilleur, qui, lui, au moins, n'est qu'un contrepartie à l'heure actuelle, dont les auteurs sont présumés être de la C. G. T. et de créer un nouvel organisme.

C'est ce qu'ont été obligés de faire partout nos camarades des autres pays, au fur et à mesure que l'organisme central gagnait en puissance. De là « *l'Industrial Workers of the world* », en Amérique ; l'Union syndicale italienne. Pour cette culture, qui devra se faire avec tous les procédés modernes d'exploitation agricole, les ouvriers des villes mettront à la disposition des terrains tous les outils, machines et matériel nécessaire.

Le programme agraire des anarchistes, s'il nous est permis de nous exprimer ainsi, doit consister en la communalisation des terres, forêts, cours d'eau, par l'expropriation des grands domaines, des grandes propriétés, qui seront laissés à la disposition des paysans pauvres, de ceux qui ne possèdent rien ou peu, pour la culture en commun. Pour cette culture, qui devra se faire avec tous les procédés modernes d'exploitation agricole, les ouvriers des villes mettront à la disposition des terrains tous les outils, machines et matériel nécessaire.

Quant aux petits propriétaires, ayant suffisamment de terre à cultiver pour eux et leur famille et qui ne voudraient pas se joindre à l'association communale, nous laisserons le soin au temps, à l'expérience de leur faire comprendre et de leur démontrer les avantages du communisme : rendement intensif, diminution des efforts, plus grands loisirs, principes de sociabilité, de solidarité qui iront se développant, plus grande honneur et meilleure vie pour tous, par conséquent.

Et nul doute qu'ils ne soient amenés un jour à proposer d'eux-mêmes la réunion de leurs biens à ceux de la communauté.

SOLITICE.

Pour le Droit des Peuples

Depuis plus d'un an le complot le plus audacieux, le plus cruel, le plus cynique et le plus monstrueux se trame dans l'ombre des diplomates, que la suprême imbecillité des peuples asservis et domptés maintient inviolable.

Après avoir drainé l'or pendant cinq ans, grevé tous les pays de cent fois la valeur de cet or en papier-monnaie et en valeurs diverses, on en fera payer les intérêts au protéktorat en lui imposant la dictature des impôts indirects, des tarifs douaniers, de l'agiotage, du mercantilisme, et de la spéculation.

Voilà bien le plan que veut réaliser toute cette une oligarchie qui a les mains et les palais somptueux et spacieux, au détriment de toute utilité, qui jouit dans le luxe effréné, et par la servitude de sa valetaille, et qui trouve que le taillis dont la bourgeoisie capitaliste fait grâce aux travailleurs n'est pas encore assez misérable.

Mais un obstacle s'est dressé : un embryon de révolution, fâble d'abord en apparence, a inquiétu progressivement le capitalisme international. Méprisée et injuriée des son enfance elle a grandi sous la calamie ; discréditée chez les masses ouvrières, chez les autres nations, par la presse menaçante et stupide, elle a vécu.

Et maintenant, sur une terre qui est presque la moitié de l'Europe, gèle la Révolution. Peut-être déboule-t-elle dans l'année prochaine, mais sans pourrir le scénario de l'esclavage économique, supprime les ventres des esclaves et les jouisseurs, pour en faire des travailleurs.

Une révolution qui délivre de la tyrannie, abolit le parasitisme honteux, élève le travail au-dessus de tout. Un peuple qui veut se gouverner lui-même, voilà ce que ne peuvent tolérer les requins bourgeois et les gourvants impérialistes.

Il leur faut arrêter la vague de justice, la flot impétueux qui menace d'emporter à la cinglée l'organisme tout-puissant, qui de son pouvoir occulte rêve de maintenir le prolétariat mondial dans l'esclavage éternel.

N'ayant pu dans leurs attaques sournoises, juguler la révolution russe alors qu'elle n'était qu'un enfant, il faut cependant trouver le moyen de la réduire aux dépens du sang, et de l'argent que l'on inscrira à la suite du complot populaire.

Et pour cette œuvre qui sera à jamais la honte de l'histoire de l'humanité, on aura recours à la complicité de toutes les classes capitalistes de tous les pays, car en face de la révolution ouvrière se fait l'union naturelle et acharnée de tous les ventres dorés, de tous les sycophantes et de tous les profiteurs.

Mais parmi les tristes responsables de

E. SEGALAT.

Raisons suffisantes de Révolution ?

tion sont indispensables. Sans elles, rien de sérieux, rien de profond ne peut se faire.

Ne nous séparons de la C. G. T., ne créons un organisme nouveau que si, à son prochain congrès, elle ne se sera pas réorganisée sur les bases de la plus large décentralisation, du plus réel fédéralisme, seul moyen d'arriver au plus grand assouplissement possible, seul moyen d'avoir en main l'outil susceptible, enfin de préluder à notre affranchissement, à notre émancipation, avec comme corollaire obligé, le plus grand dévouement, le plus large désintéressement de toutes les fonctions suggestives de nier le libre arbitre de l'homme et de légitimer son inaction.

Depuis 1914, les individus en général tournent dans le même cercle vicieux immobile : subordonnés à la volonté de quelques meneurs ou anciens sous la pression ou la dictature d'un seul ; comme si le démon de la servitude s'était incarné en eux.

C'est à l'heure présente, plus que jamais, le cas de rappeler cette banalité, cette magistrale naïveté des révélations de l'époque romantique : « L'humanité est divine et certains hommes sont les symboles de cette humanité ». Ceux que l'utopie romantique érigait, en surhommes, deviennent actuellement dans leurs descendants, les idoles néfastes de cette humanité régie par leur fatalité et surhumaine personnalité. Ainsi la science nouvelle, n'est que la vieille science remise en honneur, et dans l'infinité variété de principes, de tactique, d'action et d'intrigues politiques, il n'apparaît rien d'original. Tous les phénomènes de l'évolution temporaire résultent de la vieille loi générale qui détermine le mouvement de l'univers et n'ont aucune valeur intrinsèque. Leur puissance réside dans l'instinct de la multitude.

Une chose qui déroute et confond l'anarchiste quand il discute avec un socialiste — non un de ces meneurs menés, équivocateurs au premier chef, qui infestent le P. S., mais un sincère — c'est de se voir jeté dans les jambes en guise d'argument décisif, ceci : « Lisez Karl Marx » ou bien « Jaurès l'a dit ».

Ces penseurs seraient-ils des dieux ? Leurs écrits constituent donc le nouvel Evangel ?

Il est pénible à l'anarchiste, discutant, respectueux de toute sincérité, mais contempteur de toute divinité, de constater pareil état d'esprit — état d'esprit religieux, état d'esprit dévot, chez des gens qui se croient révolutionnaires...

« Est-on pour cela, se dit-il, que des hommes supérieurs ont œuvré ? Pour que leurs prêtres cristallisent, figent, leurs conceptions essentiellement vivantes, et disent aux nouveaux venus de la pensée sociale : Hâtez-la ! On ne va plus loin ! »

Jaurès en particulier, dont l'intelligence était fine et comprehensive, souffrait, on peut l'imaginer, de voir des « socialistes » excommuniés en son nom des révolutionnaires.

Nous, anarchistes, nous nous gardons comme de la peste de ce venin clérical, point de prêtres chez nous ! Liberté d'esprits, camarades !

La page qu'on va lire, de Kropotkin, illustre curieusement notre position vis-à-vis de ceux qu'ailleurs on nomme « maîtres ». Elle est relative à Bakounine (Autour d'une vie) :

« Après son départ, l'œuvre qu'il avait commencée dans les montagnes du Jura fut continuée d'une façon indépendante par les Jurassiens eux-mêmes. Le nom de « Michel » revenait sans cesse dans leurs conversations, non pas comme le nom d'un chef absent dont les opinions feraient loi, mais comme celui d'un ami personnel, dont chacun partait avec amour et dans un esprit de camaraderie.

Nous, anarchistes, nous nous gardons comme de la peste de ce venin clérical, point de prêtres chez nous ! Liberté d'esprits, camarades !

Le progrès étant chose infinie, toute halte est un mouvement passif rétrograde qui en court à bon droit la réprobation du philosophe et des jésuites artificielles, recouvrant leurs forces et leurs facultés libertaires ; le génie des révolutions, toujours si patient, se réveille et déchaîne le redoutable acalme durant lequel sommeille le Grand dieu révolutionnaire. Quand l'influence illusoire, chimérique des gouvernements aura épousé ses effets neutralisateurs, les peuples qui ont été matés par le terrorisme militarisé ; apaisés momentanément par les divertissements et les joies artificielles, recouvreront leurs forces et leurs facultés libertaires ; le génie des révolutions, toujours si patient, se réveille et déchaîne le redoutable acalme durant lequel sommeille le Grand dieu révolutionnaire.

Le but de l'humanité consciente est la perfection. Le dernier terme de cette perfection sera-t-il d'inventif chez les surhommes qui nous gouvernent qui militent en faveur de la considération des masses ; considération dont ils jouissent ? L'orgueil, la vanité, et une certaine arrogance de forme qui plait aux inféodés dont l'aveuglement, l'ignorance, la veulerie font toute la force et l'autorité. Je ne vois rien chez les Aristides ou les Catons de nos jours qui ne puisse être l'objet d'un blâme et ce pourquoi il n'y ait plausible raison de les tancer. Aucun d'eux n'est dans une voie heureuse qui conduise l'humanité vers sa perfection.

Le progrès étant chose infinie, toute halte est un mouvement passif rétrograde qui en court à bon droit la réprobation du philosophe et des jésuites artificielles, recouvrant leurs forces et leurs facultés libertaires ; le génie des révolutions, toujours si patient, se réveille et déchaîne le redoutable acalme durant lequel sommeille le Grand dieu révolutionnaire.

Le but de l'humanité consciente est la perfection. Le dernier terme de cette perfection sera-t-il d'inventif chez les surhommes qui nous gouvernent qui militent en faveur de la considération des masses ; considération dont ils jouissent ? L'orgueil, la vanité, et une certaine arrogance de forme qui plait aux inféodés dont l'aveuglement, l'ignorance, la veulerie font toute la force et l'autorité. Je ne vois rien chez les Aristides ou les Catons de nos jours qui ne puisse être l'objet d'un blâme et ce pourquoi il n'y ait plausible raison de les tancer. Aucun d'eux n'est dans une voie heureuse qui conduise l'humanité vers sa perfection.

Les théories étagées des usurpateurs revêtent de l'armure symbolique n'aboutissant jamais à la rénovation sociale, sans laquelle il n'y a pas de révolution. Les millions d'hommes sont sacrifiés à l'égoïsme de quelques milliers d'individus dont le génie n'obtient que des promesses qui n'ont pas leur équivalent comme concessions. Indépendamment des éléments divers qui dans la destinée des peuples et des familles se trouvent étroitement mêlés, parce qu'ils sont naturellement inhérents les uns aux autres ; il y a des états sociaux et des cas généraux qu'aucune des réformes projetées ne saurait améliorer. On peut en conclure que ces peuples sont victimes d'une vaste duplicité — œuvre peu scrupule d'habiles imposteurs. Les meilleures réformes en projet laisseront subsister mille abus indétructibles, aussi longtemps que le vieux système statutaire n'aura pas été détruit.

Le but de l'humanité consciente est la perfection. Le dernier terme de cette perfection sera-t-il d'inventif chez les surhommes qui nous gouvernent qui militent en faveur de la considération des masses ; considération dont ils jouissent ? L'orgueil, la vanité, et une certaine arrogance de forme qui plait aux inféodés dont l'aveuglement, l'ignorance, la veulerie font toute la force et l'autorité. Je ne vois rien chez les Aristides ou les Catons de nos jours qui ne puisse être l'objet d'un blâme et ce pourquoi il n'y ait plausible raison de les tancer. Aucun d'eux n'est dans une voie heureuse qui conduise l'humanité vers sa perfection.

Le but de l'humanité consciente est la perfection. Le dernier terme de cette perfection sera-t-il d'inventif chez les surhommes qui nous gouvernent qui militent en faveur de la considération des masses ; considération dont ils jouissent ? L'orgueil, la vanité, et une certaine arrogance de forme qui plait aux inféodés dont l'aveuglement, l'ignorance, la veulerie font toute la force et l'autorité. Je ne vois rien chez les Aristides ou les Catons de nos jours qui ne puisse être l'objet d'un blâme et ce pourquoi il n'y ait plausible raison de les tancer. Aucun d'eux n'est dans une voie heureuse qui conduise l'humanité vers sa perfection.

Le but de l'humanité consciente est la perfection. Le dernier terme de cette perfection sera-t-il d'inventif chez les surhommes qui nous gouver

Conquête ou Destruction du Pouvoir ?

Depuis un an nous assistons à une campagne néo-politicienne assez fortement prononcée en faveur de la conquête des Pouvoirs publics, autrement dit, la Dictature du Proletariat.

Tant que cette conception ne fut propagée que par le Populaire et certains collaborateurs du Journal du Peuple, nous pouvions, dans une certaine mesure, n'atteindre qu'une modeste importance. Ces braves gens prenaient pour leur saint.

D'ailleurs, aurions-nous voulu, à cette époque, combattre cette conception, que cela nous ait été impossible, privés comme nous l'étions de tout organe libertaire.

Mais aujourd'hui la manœuvre et la chaire et l'entreprise si bien montée, que les syndicalistes révolutionnaires et les anarchistes ne peuvent plus rester indifférents !

Assi est-il grand temps de nous ressasser pour berner la route à un courant qui entraînera le meilleur des forces et des énergies populaires vers un opportunitisme dont les conséquences désastreuses ne tarderont pas à se faire sentir.

Sous prétextes (toujours !) de réalisation, de méthodes, d'œuvre positive (sic), les révolutionnaires syndicalistes et anarchistes sont invités à rallier le gros des effectifs électoraux.

Et dans quel but ? Pour quelle réalisations tangibles ?

La conquête des Pouvoirs publics ! ! !

En doutiez-vous ? Relisez alors le Journal du Peuple du 6 juillet où Fabre, dans son article « Du rêve à la réalité » félicite Jouhaux de sa clairvoyance et du son esprit positif. Relisez ensuite son article du 8 juillet « A la conquête du Pouvoir ».

Sous la plume de H. Fabre — dont pas d'anarchistes font leur régale — l'aveu de sa valeur !

L'invitation est si claire que l'équivocation entrene en l'espérance de bien des camarades, se dissipera enfin !

C'est l'appel à l'union sacrée de tous les révolutionnaires sur l'autel de la Révolution, par la conquête — parlementaire — selon les uns — révolutionnaire, selon Loriot, Saumoneau, etc., — des Pouvoirs publics.

Et comme dans toute union sacrée bien comprise — n'est-ce pas Fabre ? — que cette union sacrée soit faite au nom de la Patrie ou de l'Emancipation du Proletariat, c'est toujours aux éléments d'avant-garde que sont demandées les concessions de principe et de tactique.

A la rigueur, nous pourrions encore, ainsi que nos aînés l'ont fait dans le passé, répondre à l'appel de Fabre contre la réaction. A la condition toutefois, que cet appel nous soit adressé en dehors de toute équivoque, de toute coterie, de tout embûchement, de toute manœuvre électorale, de toute ambition politique — personnelle ou collective.

Il ne suffit plus pour faire marcher les anarchistes, de wanter leurs qualités combatives et leur idéalisme général. Les temps sont passés pour nous d'aller, telle hâsse, nous jeter sans boussole derrière le premier polisson venu. A nous aussi, citoyen Fabre, les aventures de la Guerre Sociale auront servi de leçon !

Chaque fois que pourraient encore, complément de notre action anti-parlementaire — est — particulièrement astucieuse — aux profit de régime capitaliste.

Oui, l'abstentionnisme purement théorique et superficiel, abandon des droits

aux plus élémentaires, forger le jeu de la réaction politique et sociale si la période électorale une fois terminée, les anarchistes et autres anti-parlementaires rentreraient dans leur tour d'ivoire.

Mais nous n'avons pas à redouter une pareille accusation !

Au reste, les éléments les plus clairvoyants du Proletariat, savent aujourd'hui bien à quoi s'en tenir sur les bonnes dispositions du Pouvoir à l'égard du peuple, qu'ils envisagent de plus en plus des moyens et des solutions sur lesquels ils étaient, voilà quelques années, en complet désaccord avec nous.

De là à conclure, dans le sens libertaire, à la destruction du Pouvoir, il n'y a qu'un pas.

Un pas que, de plus en plus nombreux, les socialistes sincères, énergiques et clairvoyants, franchiront.

LE CHANTESAIS.

ETITE CORRESPONDANCE

Grossin Pierre. — Journal expédié régulièrement à Veulliez réclamer à la poste.

Alain, à Brest. — Me permets-tu de publier le passage de ta lettre relatif à Merheim ? — C. T. — à La Motte-d'Aveillers Usine. —

Cherchez, à La Motte-d'Aveillers Usine. —

Parce que pour ce qu'on vous a réclamé le

révolutionnaire, et leur tactique n'est pas autrement efficace que celle qui met sa confiance dans l'action des Parlementaires ?

Pourquoi jeter à plaisir et, disons-le, à dessous le doute dans les esprits quand, au contraire, nous nous présentons plus évidentes que jamais la faille du parlementarisme et l'inéquité fondamentale de l'Etat dans n'importe quel ordre d'activité ?

Realisations immédiates ! Améliorations tangibles ! Mais qui donc, même parmi les plus importants et les plus assidus de justice totale, a refusé ces adoucissements ?

Quand donc, ainsi que certains l'insinuent constamment, les anarchistes sont par érotisme d'esprit, boudé, l'action chaque fois qu'ils apparaissent dairement qu'une amélioration, n'importe, pouvait être réalisée même dans le cadre du système capitaliste ? N'ont-ils pas toujours apporté leurs luttes à but limité, le maximum d'effort, d'énergie et de volonté ?

Pain. — Réclamez à la poste.

Echos et Glanes

PARTOUT LES MEMES

Ils avaient alors et ont encore leur méthode uniquement dictée par les circonstances, exclusivement inspirée des besoins populaires, logiquement tirée de l'organisation économique de la classe ouvrière.

Cette méthode, c'est l'action directe !

Tous moyens sont :

Dans le domaine intellectuel et moral : l'éducation par le journal, la revue, la brochure, le livre, les spectacles, la cause éducative.

Dans le domaine politique : les campagnes par affiches, les meetings, l'agitation extra-parlementaire par les manifestations de la rue.

Dans le domaine économique : le boycott, le sabotage, les grèves partielles, les grèves générales qui, animées d'un esprit révolutionnaire de plus en plus audacieux, réaliste et constructeur, entreprennent indépendamment et directement sur les choses l'expropriation économique de la bourgeoisie et de l'Etat par les organisations ouvrières.

Encore une découverte, quoi !

LEUR ŒUVRE

Chantant les lois du « vaillant » général Rodziakow, « plein d'une ambition qui est très noble, puisqu'elle consiste à sauver son pays des bolcheviks », le Matin nous dit ses espoirs. Avec un peu d'aide extérieure, le brav' général ne désespère pas de prendre Petrograd.

Tous les concours lui sont précieux. Il a pu, avec l'assentiment de la commission interalliée, passer quelques commandes de matériel à Berlin. A ce commandant en chef d'argent, l'Allemagne a eu la grâce de faire crédit. Elle s'est même empressée de faire savoir qu'elle serait prête à livrer d'autres commandes dans les mêmes conditions avantageuses.

Ah ! les « bons Boches » ! Quel gentil et plaisir socialisme !

Tout le monde va bientôt en vouloir...

DE MIEUX EN MIEUX

La scène se passe à Odessa, sous le « régime sanglant » des bolcheviks. C'est une quelconque Tribune Républicaine d'un quelconque département du Sud-Est qui la relate en ces termes :

« Pour se débarrasser des bouches inutiles, chaque nuit, les bolcheviks les entassent par familles entières sur des radeaux rudimentaires faits de quelques planches assemblées, qu'ils lancent sur la mer Noire et abandonnent à l'aventure. »

Ah ! les monstres ! Les monstres d'imbécillité que sont ces lecteurs, capables d'avaler de tels chefs-d'œuvre de c...rie, sans en crever du coup !...

BON VRAI

De la Bataille, ce titre de circonstance : « L'Intermédiaire, voilà l'ennemi. Supprimons le parasite. »

Ceci s'applique aux auteurs de vie chère, si néanmoins à merveille à quelques personnages de la « maison ».

Il y a là, aussi, des « intermédiaires » notoires et des « parasites » d'envergure.

Et autrement dangereux que de vulgaires mercantis...

Qu'en pensez-vous, syndiqué ?

ON SEN DOUTAIT

De M. Lloyd George, premier ministre anglais, cette vérité élémentaire :

« La guerre a été à tout le monde quarante millions de livres sterling qui ont été sacrifiés sur le dos des pauvres. »

Il y a là, aussi, des « intermédiaires » notoires et des « parasites » d'envergure.

Et autrement dangereux que de vulgaires mercantis...

Qu'en pensez-vous, syndiqué ?

ON SEN DOUTAIT

De M. Lloyd George, premier ministre anglais, cette vérité élémentaire :

« La guerre a été à tout le monde quarante millions de livres sterling qui ont été sacrifiés sur le dos des pauvres. »

Il y a là, aussi, des « intermédiaires » notoires et des « parasites » d'envergure.

Et autrement dangereux que de vulgaires mercantis...

Qu'en pensez-vous, syndiqué ?

LES CONSEILLEURS...

... ne sont pas les payeurs.

Rigola, député socialiste italien, feint de l'ignorer. Intervenant au Congrès de C.G.T. italiennes et citant l'hymne au travail et à la production d'un ministre antivalois, il s'explique :

« Si ces paroles n'étaient adressées qu'à ceux qui produisent, elles seraient injustes. »

Hein ! ce « surtout » est-il trouvé ?

Ca doit être une pointe d'ironie pour bien faire comprendre que si la guerre sera surtout à détruire, les dépenses qu'elle occasionne servent surtout à remplir des poches, avec la même certitude que les peuples s'yident de leur sang et de leur bonheur.

Mais pour ce qui est de Cottin, vous vous trompez absolument en le rangeant parmi les demi-fous.

Je regrette bien vivement de ne pas l'avoir connu, étant nouveau venu à la F. A., mais je suis persuadé qu'il n'a pas agi sous l'empire de l'activité impulsive dont vous parlez. J'envisagerai seulement deux hypothèses pour expliquer son acte, sans me risquer toutefois jusqu'à l'apprécier...

Qui est-il ?

Il n'a rien de moins pas qu'à... naître.

Il n'a rien de moins

